



*Badge d'or, 60 ans de dessin pour le scoutisme, Pierre Joubert, Editions de l'Orme Rond*

# « SIGNE DE PISTE » : LE PAYS PERDU DE LA CHEVALERIE

par Pascal Ory

*Collection en direction des adolescents ? Mythe ?*

*Œuvre de propagande ?*

*Dans une étude de la genèse de la collection Signe de piste  
et des valeurs qu'elle véhicule, l'historien Pascal Ory \*  
fait apparaître l'idéologie réactionnaire de cette littérature.*

**A** ne considérer que l'histoire politique de ce pays depuis cent ans, on pourrait conclure que si, bien entendu, une forme de culture conservatrice laïcisée est fortement présente dans notre paysage mental, la « culture de droite » au sens strict, entendons par là d'essence catholique, de mouvement traditionaliste et de vocation hiérarchique, est très minoritaire. Que, par exemple, le moment où elle triomphe, éphémèrement, sous le régime de Vichy est tout circonstanciel. Il suffit pourtant d'examiner de plus près un secteur aussi crucial que celui des publications à destination de la jeunesse pour se convaincre qu'à tout le moins ici cette culture a été longtemps bien implantée, et a eu à son actif plusieurs réussites remarquables. Du côté des périodiques et de la bande dessinée qui leur est originellement

liée, avec l'« école belge », du côté des livres, avec Signe de piste.

## **Le réseau**

Le succès de Signe de piste pourrait déjà, tout simplement, se mesurer à sa longévité, puisque cette collection existe toujours à l'heure actuelle, alors que son premier titre est paru en 1937. Il s'estime encore mieux au nombre des titres parus, soit deux cent un pour la première série, Signe de piste proprement dit, publiée jusqu'en 1969 par les éditions Alsatia. La seule décennie 1950 aura vu paraître quatre-vingt-dix-neuf titres, correspondant à la moyenne, annoncée en 1954 et longtemps tenue, d'un titre nouveau par mois. Rien d'étonnant, alors, à ce que les ventes, déclarées par les intéressés, aient atteint, en 1957, 370 000 exemplaires, pour

\* Pascal Ory enseigne à l'Université de Paris X - Nanterre et à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

se retrouver encore, au début des années 60, aux alentours de 200 000.

A cette époque, la collection est d'ailleurs devenue le centre d'un complexe éditorial ambitieux comprenant aussi, à partir de 1957, une collection pour les pré-adolescents (Signe de piste junior, trente quatre titres au total en 1969), une autre pour leurs aînés (Rubans noirs, destinée « à tous les plus de quinze ans, à tous les adolescents à la tête froide et au cœur chaud »<sup>1</sup>), un dialogue avec les lecteurs étant par ailleurs encouragé au travers de tentatives diverses de lien périodique (Carrefour Signe de piste, 1955) et de concours littéraires. En 1966 un sondage opéré par le réseau catholique des Bibliothèques pour tous auprès de cinq mille de ses lecteurs âgés de neuf à quatorze ans plaçait la collection nettement en tête de leurs préférences. Une dizaine d'années plus tard, dans une conjoncture, on le verra, pourtant très différente, il était encore question d'un « Prix des moins de vingt-cinq ans », d'une association des « Amis du Signe de piste », d'un réseau de « délégués », Signe de piste n'étant « pas seulement une entreprise commerciale, mais une immense chaîne d'amitié qui s'étend à travers le monde entier »<sup>2</sup>.

Et il est vrai qu'à ce stade il n'est plus question d'un simple succès commercial, mais d'un véritable mythe, pleinement illustré par les constantes rééditions, depuis le temps de leur première apparition, toujours antérieure à la mitan du siècle, des deux séries du « Prince Eric », de Serge Dalens (quatre titres, 1937-1947) ou des « Chroniques du

Pays perdu », de Jean-Louis Foncine (quatre titres, 1938-1949)<sup>3</sup>. Les ventes de la première auraient ainsi dépassé les deux millions cinq cent mille exemplaires. Au même courant de sympathie doit être rattachée l'émergence progressive de la figure de Pierre Joubert, illustrateur vedette des Scouts de France et auteur des vignettes de tous les titres célèbres de la collection, qui est devenu, ces dernières années, le centre d'une véritable dévotion<sup>4</sup>. Certains observateurs ont même avancé l'hypothèse que la vogue, dans les années 40 et 50, du prénom Eric pouvait être en partie rattachée à celle du héros éponyme...

Une telle réussite eut son revers : à partir des années 60, Signe de piste se trouva au cœur d'une polémique, d'abord feutrée puis franchement ouverte, dans certains milieux catholiques et dans tous les milieux laïcs, contre une entreprise soupçonnée, entre autres, de compromettre l'image du mouvement scout en en donnant une interprétation étroitement réactionnaire, voire de diffuser dans la jeunesse une conception fasciste de l'univers<sup>5</sup>.

Le temps est-il venu de reprendre la question avec moins de passion, ne serait-ce que parce que le poids de la collection a décliné ? Essayons, du moins, d'y voir plus clair, en rappelant d'abord qui a fait la fortune de Signe de piste, avant de considérer, plus précisément, ce qu'en effet on a voulu qu'elle fût.

## La genèse

L'analyse des conditions de naissance confirme le rôle joué d'emblée par les trois

(1) Catalogue des vingt-cinq ans de Signe de piste, 1962. Cinquante-neuf titres au total en 1969.

Une collection destinée aux jeunes filles, Joyeuse, lancée en 1947, avait été un échec.

(2) Brochure de présentation de la collection Safari-Signe de piste.

(3) Ces deux séries n'ont reçu leur titre générique qu'a posteriori.

(4) Cf. l'appréciation de Michel Menu : « On se demande bien ce qu'aurait été les Scouts de France, et en fin de compte le scoutisme en France s'ils n'avaient pas eu Pierre Joubert pour leur conférer une sorte d'image de marque » (préface à : *Badge d'or...*, voir bibliographie).

(5) Cf., en particulier, l'article d'Isabelle Jan et Paul Lidsky dans « Combat » du 3 novembre 1972, fondé sur l'analyse de vingt neuf volumes parus en 1971 et 1972, dont 45 % de classiques réédités.

auteurs qui, jusqu'à aujourd'hui, ont continué de dominer l'équipe : Pierre Joubert, qui en aurait proposé le titre et le premier label, Serge Dalens et Jean-Louis Foncine, qui lui donnent ses premiers titres à succès : *Le bracelet de vermeil* du premier, numéro 2 de la collection, *La bande des Ayacks* du second, numéro 4. Le choix des éditions Alsatia, dont le siège est à Colmar<sup>6</sup>, est en grande partie dû au hasard, précisément au fait que les éditions Bayard et De Gigord aient d'abord refusé le manuscrit de Serge Dalens et que celui-ci ait alors rencontré sur son chemin le projet d'une nouvelle collection scout, correspondant à l'intention de l'éditeur alsacien, reconnu dans les milieux catholiques et déjà attiré par le scoutisme, de conquérir à cette occasion une dimension nationale. C'est ici que joue son rôle le quatrième homme de la fondation, Jacques Michel (pseudonyme de Maurice de Lansaye), qui va mettre au service de la nouvelle collection l'expérience qu'il a acquise jusque là à la tête de la collection scout De Gigord<sup>7</sup>.

En revanche, la période de lancement n'est pas si hasardeuse. Elle correspond d'abord à l'essor de la littérature scout dans les années 30, dominée par l'œuvre de Guy de Larigaudie, dont avant la mort, au combat, en 1940, Signe de piste aura d'ailleurs le temps de publier un titre (*Le tigre et la panthère*, 1938). Mais on peut y voir aussi l'écho des inquiétudes de la culture catholique conservatrice face à l'efficacité nouvelle des

initiatives de la gauche en direction de la jeunesse, à l'heure du Front populaire, de Jean Zay, de Léo Lagrange, des « auberges » et autres « Faucons rouges ».

Après l'épreuve de la guerre, qui aura vu Serge Dalens, fonctionnaire des services vichystes de la Jeunesse, prendre nettement position en faveur de la Révolution nationale à travers la fiction de *La mort d'Eric* (1943)<sup>8</sup>, les éditions Alsatia, reconstituées à la Libération sur de nouvelles bases, s'affirmeront comme extrêmement liées aux Scouts de France. Le commissaire SDF pour la province d'Alsace en est quelque temps le président, de même qu'entre 1946 et 1948 Jean-Louis Foncine est rédacteur en chef de l'organe de la branche éclaireur des Scouts de France, et l'époque de la plus large audience de la collection correspondra en fait à la présence à la tête du mouvement, entre 1947 et 1959, du commissaire national Michel Menu. En 1954 Serge Dalens et Jean-Louis Foncine prennent eux-mêmes en main la direction de la collection et la portent à l'apogée que l'on vient de voir, fondé sur un équilibre subtil entre le soutien officieux des Scouts de France et la volonté symétrique des éditeurs de sortir du cercle, malgré tout confiné, de la littérature scout, dans une sorte de mouvement d'évangélisation (en termes éthiques, plus que religieux) de toute la jeunesse.

Apogée éphémère, cependant, puisqu'on peut considérer la décennie suivante comme celle d'un repli continu, la collection finis-

---

(6) Sous l'occupation allemande les éditions Alsatia seront sous contrôle nazi. Grâce à leur directrice d'avant-guerre, Madeleine Gilleron, installée à Paris, la collection continuera à paraître indépendamment (?). Une demi-douzaine de titres sortiront ainsi entre 1940 et 1944.

(7) Cette collection, *Le feu de camp*, a vraiment lancé en France le genre du roman scout, illustré principalement, jusqu'en cette année 1937, par l'œuvre de Larigaudie et certains livres du jésuite Albert Hublet, parus, eux, chez Desclée de Brouwer.

(8) On fait évidemment allusion ici à l'édition originale, et non aux versions qui ont été diffusées depuis lors, où l'on ne retrouve plus trace de la préface de Serge Dalens, qui demande à son lecteur de se « donner » au Maréchal « comme il s'est donné à la France ». Idem pour la préface de Louis Heller à la première édition (1941) du *Relais de la Chance au Roy*, qui n'hésite pas à mettre en scène les Ayacks s'en allant présenter leur plan de sauvetage de la nation à leur admirable « Grand père ».

sant par tomber, en 1969, au neuvième de ses ventes de 1957. Dès lors, l'histoire de Signe de piste allait être une série de redémarrages pénibles : Safari-Signe de piste, Le nouveau Signe de piste, derechef Signe de piste... Solutions hybrides dont la fragilité est attestée par la rapidité des changements d'éditeurs : 1971, association avec Hachette, dénoncée en 1974 ; 1975, L'épi ; 1981, Editions universitaires ; 1987, Editions Signe de piste...

Reste que la collection n'est pas morte, et que l'on doit considérer, tout autant que son permanent état de crise depuis maintenant un quart de siècle, son exceptionnelle capacité de résistance, et de résurrection. Sans doute faut-il chercher l'explication de ce résistible déclin, comme d'ailleurs du succès qui l'avait précédé, dans le contenu même de ces œuvres, et dans ce qui a pu, à ce point, y séduire plusieurs millions de jeunes Français.

### La société Signe-de-piste

On en apprend toujours beaucoup sur une idéologie fictionnelle en considérant d'abord les caractéristiques qu'elle attribue à ses adversaires, au monde qu'elle rejette. L'anti-Signe de piste, à cet égard, est sans équivoque, et d'une grande cohérence. Dans sa caricature initiale, il prend la forme, restée fameuse dans les annales de la collection, des bourgeois de la petite ville de Malaïac. Une société mesquine, sans idéal, encoûtée dans le matérialisme, au reste plus bête que

méchante, bien propre à être bernée par « La bande des Ayacks. » Par la suite, les considérations ne manqueront pas, qui clouèrent au pilori la déshumanisation machiniste de la société moderne<sup>9</sup>.

Que cette dénonciation s'accompagne d'un diagnostic de décadence<sup>10</sup> permet de préciser le type de discours qui, au fond, sous-tend toute cette littérature : très subtilement, cette exaltation du jeune contre le vieux<sup>11</sup> et de l'esprit contre la matière associe le camp des adversaires à celui des supposés progressistes, des prétendus révolutionnaires. Le maire de Malaïac est un anticlérical imbécile (ceci à cause de cela), qu'on peut supposer d'étiquette radicale-socialiste, et le Collège de l'Arquebuse, tête de Turc des Ayacks, est clairement spécifié comme étant tout à la fois bourgeois et laïque. A la même époque, dans *Le mystère du lac de Laffrey* les adversaires de la troupe scoutie mise en vedette, et dont on tient à souligner que les membres sont d'origine populaire, sont explicitement présentés comme « jeunes anarchistes ».

Avec des nuances qui iront en progressant avec le temps, le modèle répulsif proposé au jeune lecteur réunira les traits de ce qu'au fond exécrerait la culture de droite, soumise à ce qu'elle considérait comme la dictature de la III<sup>ème</sup> république : un pouvoir d'Etat sans spiritualité, dont les représentants fictionnels sont généralement ridicules ou hostiles<sup>12</sup>. A contrario, on peut déjà noter, en

(9) Exemple : « Nous sommes dépassés et asservis par la machine (...) Nous vivons une époque d'indiscipline : indiscipline au cœur des nations, indiscipline d'un monde qui voudrait se réaliser, mais qui s'est fixé aux pattes des boulets impossibles à remuer » (Pierre Henry, *Le signe dans la pierre*, p. 152).

(10) Exemple : « C'est terrible d'être les héritiers d'un vieux monde. (...) Comme malgré lui le regard du Chef de patrouille restait fixé sur la fenêtre par où l'on apercevait l'édifice de pierre usé par les vents, les harmonieuses fenêtres romanes toutes habillées de lierre (...). Avec nos mentalités de petits boutiquiers, ce n'est pas demain qu'on arrivera à rebâtir des trucs qui aient autant de gueule » (Jean-Louis Foncine, *Les Forts et les Purs*, p. 62).

(11) « Le chef parle : il parle des temps nouveaux qui montent, de ces temps qui paraissent si difficile à vivre aux hommes faits, parce qu'ils ont perdu la clef du mystère de la vie » (Ibid., p. 214), etc.

(12) Sondage d'Agathe Georges-Picot (voir bibliographie) : sur les 58 % de titres où figurent ces personnages, la moitié les présente sous un angle nettement négatif, un tiers sous un angle nettement positif.

reprenant le même exemple des Ayacks, que le médiateur adulte positif est explicitement présenté comme un jeune journaliste « réactionnaire » mais antibourgeois. Compte tenu de la date où ce roman est écrit (parution en 1938), ce type de personnage emprunte beaucoup à celui du « jeune non-conformiste d'extrême droite » dont à la même époque des titres comme « Combat » ou « Je suis partout », des auteurs comme Brasillach, Maxence, Maulnier ou Rebatet cherchaient à accréditer l'image.

En face, il n'est pas difficile de dresser le portrait des « Forts » et des « Purs », pour parler comme Jean-Louis Foncine, qui, au reste, dédiera son roman à Michel Menu. Ils ont de la « race », écho jusqu'au plus profond des corps et des âmes d'une tradition multiséculaire<sup>13</sup>, et s'ils ne sont pas nécessairement des membres de la noblesse - mais cela aide<sup>14</sup> - ils ont « cette nostalgie d'un Ordre chevaleresque qui habite le cœur de chaque garçon bien doué »<sup>15</sup>. Il n'est rien de plus beau à leurs yeux que le nom de chef, pas de pire punition qu'« un certain regard du Chef »<sup>16</sup>. « Eux, au moins, n'ont pas perdu la clef du mystère de la vie, qui était fidélité de l'homme à l'homme, même quand elle s'exprimait dans une hiérarchie du service ».

## Valeurs

Derrière ces figures de la hiérarchie se profilent aisément les valeurs proprement Scouts de France, mais dans leur acception la plus conservatrice, ce qui explique d'ailleurs qu'à compter de 1960 un personnage aussi représentatif (dans tous les sens du mot) que Pierre Joubert ait choisi de travailler pour la

dissidence des Scouts d'Europe. A l'idéologie scout proprement dite, naturaliste, communautaire et autodisciplinaire, cette configuration ajoutait évidemment une focalisation toute particulière sur deux dimensions sans doute présentes dans le patrimoine scout originel mais de plus en plus minorées par les branches « neutres », façon Eclaireurs de France : l'exaltation des valeurs viriles, et une insistante référence religieuse.

Dans un tel système, il ne suffit pas au Chef d'être le plus sage, il a souvent bien besoin d'être le plus fort, ou du moins d'en donner le signe. Si Gali, leader des Ayacks, n'hésite pas à défendre sa prééminence menacée à coup de gifles, le C.P. (chef de patrouille) Signe-de-piste affectionne à tout le moins le port sévère-mais-juste véhiculé par la mythologie militaire. C'est, au reste, dans une ambiance volontiers guerrière que se déroulent un bon nombre d'intrigues de la grande époque, à commencer, bien entendu, par toutes celles qui se situent dans le passé. Mais si, dans ce cas, l'époque des Croisades représente une référence privilégiée, un épisode comme celui de l'assaut donné, dans *La forêt qui n'en finit pas*, de Jean-Louis Foncine, aux Salines d'Arc et Senans, morceau d'anthologie en la matière, se situe dans un présent d'autant plus proche qu'il est moins précisément daté, et dans une perspective d'autant plus virile que le roman était, initialement, destiné aux filles.

Bien entendu, il y a virilité et virilité. D'un côté, qu'y aurait-il de surprenant à ce que des romans écrits par des hommes à destination d'une branche scout masculine (distinction étrangère aux Eclaireurs de France)

(13) Exemple (parmi tant d'autres...) : « ...son élégance native était celle d'une race vieille, façonnée par une longue hérédité de commandement » (X. B. Leprince, *Le raid des quatre châteaux*, p. 21).

(14) Sondage d'Agathe Georges-Picot : 43 % de héros aristocrates dans les titres antérieurs à 1950, contre seulement 19 % de bourgeois, et encore 30 % dans le corpus postérieur (1950-1969).

(15) Jean-Louis Foncine, *Les Forts et les Purs*, préface.

(16) Jean-Louis Foncine, *Le foulard de sang*, p. 30.

mettent en scène un monde où la femme, et aussi les valeurs supposées féminines, ne jouent à peu près aucun rôle <sup>17</sup> ? Mais, de l'autre, suivant une pente qu'on peut croire accentuée par le choix traditionaliste du milieu porteur, et dont on retrouverait des équivalences dans l'« école belge » de la bande dessinée, la fiction Signe-de-piste manifeste, surtout à ses débuts, une si piètre idée de la jeune fille, elle se complait si évidemment dans l'hypothèse du héros masculin orphelin de mère (47 % de l'échantillon sondé par Agathe Georges-Picot), elle accorde une telle importance à l'image du corps masculin en majesté et à l'amitié entre garçons <sup>18</sup> qu'elle n'a pas manqué de susciter des commentaires de plus en plus distants de la part de certaines autorités de l'Église, des Scouts de France et des Guides de France.

Il y fallut cependant d'autant plus de temps que, jusqu'à l'orée des années 60 et de l'aggiornamento de l'Église catholique, toute critique venue des institutions de patronage officieux se heurtait au renfort appréciable que paraissait apporter au bon combat une équipe dont le catholicisme avait été, à la haute époque (titres antérieurs à 1950, mais souvent réédités), ostentatoire. Quand il quitte son Moyen âge affectionné, le héros Signe-de-piste originel n'oublie pas de dire le benedicite à table, sert volontiers la messe, entonne l'hymne à « Notre - Dame des éclairés ». En 1954 encore, à un garçon qui lui dit : « *Tu es formidable, Marc, où vas-tu chercher toutes ces idées ?* », il est de ceux qui sont capables de répondre : « *Je ne vais pas les chercher, Gert. Ces idées nous les avons, nous autres Chrétiens, sans nous*

*forcer* »<sup>19</sup>. Un personnage un peu en retrait joue à cet égard le rôle de médiateur qu'on s'attend à lui voir tenir, celui de l'aumônier, fonction qu'au reste remplissaient réellement plusieurs auteurs de la collection, tels Jean d'Izieu et Jean Valbert (huit titres à eux deux). Mais ici aussi, tout finira par se distendre. Il y a à cet égard plus d'un symbole à ce que dans un texte aussi classique que *Le Relais de la Chance au Roy* (Jean-Louis Foncine, 1941), un tel actant ait été si évidemment remis hors du jeu qu'il n'intervînt, comme un *Deus ex machina*, qu'à la toute dernière minute - et que, dans les éditions postérieures aux années 60, il fût même complètement supprimé par l'auteur.

À cette disparition on peut, bien entendu, donner plusieurs explications, entre la volonté de tenir compte de la laïcisation croissante des sociétés occidentales, et le signe du refroidissement des relations avec l'Église. Reste qu'en l'occurrence Signe de piste parut dès lors suivre - toutes choses égales d'ailleurs - la logique a-religieuse de l'Action française lors de sa condamnation de 1926 : désormais, on put imaginer une fiction Signe-de-piste privée, à la rigueur, de la bénédiction de la Croix. Il suffit de poursuivre le sondage jusqu'à des périodes plus récentes pour se rendre compte qu'on pouvait beaucoup moins aisément se passer de Croisade.

## Politique Signe-de-piste

L'intérêt de ce corpus est donc de témoigner, en plein XX<sup>ème</sup> siècle, d'un projet politique foncièrement « réactionnaire ». Car c'est bien sur les deux modes du passéisme et de la nostalgie que l'auteur Signe-de-piste déclie-

(17) Sondage d'Agathe Georges-Picot : des personnages de sexe féminin ne jouent un rôle réel que dans 16 % des titres dépouillés ; ils sont absents de 40 % d'entre eux.

(18) Exemple : « Un long temps, je ne pus détacher mon regard de ce corps mince et tout emperlé de rosée, de ces yeux verts prometteurs d'amitié. Il cessa de sourire. Je commençais à l'aimer » (Serge Dalens, *Les fils de Christian*, p. 17).

(19) Serge Dalens, « Les enfants de Berlin » (in : *Les fils de Christian*, p. 148).

ne son discours politique, entendons par là celui qui a pour objet le système social auquel vont ses visibles préférences.

L'un des traits les plus frappants, pour qui se penche sur le contenu de ces œuvres, réside en effet dans le poids qu'y pèse la référence au passé. Sans doute la grande majorité des textes se situe-t-elle quand même à l'époque contemporaine. Mais il ne s'agit souvent que d'un point de départ. L'un des ressorts d'intrigue les plus spécifiques<sup>20</sup> tient dans la circulation permanente qui s'établit entre une intrigue contemporaine et des intrigues antérieures, comme si, au fond, la clé d'explication ultime du présent, de ses énigmes, de ses inquiétudes, gisait nécessairement dans le passé, et souvent un passé fort lointain, un passé d'« Ancien régime ».

À côté de variantes diverses de la « course au trésor », à côté d'histoires où le passé reste un décor, nombreuses et, surtout, remarquées sont les aventures dans lesquelles les jeunes héros du XX<sup>ème</sup> siècle sont conduits à revivre, plus ou moins initiatiquement, une démarche antérieure (*Le raid des quatre châteaux*, *La patrouille des Saints innocents*,...) ou, pour le moins, à la ressusciter, souvent en reconstituant, et jusque dans l'apparat, un ordre de chevalerie médiéval (*Les Forts et les Purs*, *Le foulard de sang*, *La chasse de Saint Agapit*, *Le manteau blanc*, *Crozaguil*,...). Le rôle imparti ici aux membres de l'ancienne noblesse, même et surtout déchue, se trouve ainsi justifié par la relation directe qu'ils sont supposés entrete-

nir, dans leur « sang » même, avec le passé multiséculaire des vrais traditions (*Le bracelet de vermeil*, *Le foulard de sang*, *La forêt qui n'en finit pas*,...).

L'idéologie Signe-de-piste est donc facile à caractériser : toute féodaliste. Malgré son nimbe religieux, sa principale préoccupation est d'ordre social ; elle tient dans la relation hiérarchique, de suzerain à vassal, qui structure son imaginaire, dans la méfiance atavique qui l'anime à l'égard de la démocratie, principes et résultats<sup>21</sup>. On voit, dès lors, tout ce qui la conduit à l'orée de la grande forêt noire du fascisme, sans l'y faire tout à fait entrer. La tentation fasciste a ici la forme qu'en aura connu par exemple un Robert Brasillach : un fascisme de la communauté virile et de la poésie juvénile, un romantisme musclé, d'un modernisme tout d'apparence, car radicalement nostalgique. Mais l'expérience Dalens, qui conduit en ligne droite du pétainisme au Front national en passant par les « raiders » de Michel Menu et par les Scouts d'Europe, montre aussi la frontière à laquelle les arrête une généalogie catholique et monarchiste, qui trouve son épanouissement dans la figure du *Prince Eric*<sup>22</sup>.

Il est cependant deux points sur lesquels les fictions Signe-de-piste avancent un pas en direction de la sombre « poésie du XX<sup>ème</sup> siècle » : un très vif européisme, il est vrai épanoui après la seconde guerre mondiale, et un tropisme culturel germanique, encore plus original que le précédent par rapport à ce à quoi nous a habitué la production litté-

(20) Sondage d'Agathe Georges-Picot : 45 % des intrigues sont connectées au passé ; dans 60 % environ ledit passé fonde l'intrigue.

(21) Exemple : « L'état-major revient au centre du fort et fait connaître ses décisions : on ne laissera pas le commandement du fort à un soviet, si bien organisé soit-il. Dans les circonstances graves où se trouve la garnison, le commandement unique s'impose (*Le Relais de la Chance au Roy*, p. 168 nouvelle édition). Une telle conception débouche tout naturellement sur le paternalisme, ici à l'égard des paysans (« car la fidélité des manants, fils des vieux loups, est une chose étrange qui a franchi les années » (Ibid., p. 204), là des ouvriers (Philippe Avron, *Le coup d'envoi*), ailleurs, des populations colonisées (Georges Ferney, *Le prince des sables*, Pierre Labat, *Le manteau blanc*,...).

(22) Cf. l'homélie de l'évêque de « Swedenborg », dans *Le prince Eric* (p. 143-145).

raire française pour la jeunesse. On peut penser, à cet égard, que la Seconde guerre mondiale a été un ébranlement sensible, et noter qu'elle s'ouvre, pour la collection, sous les doubles auspices d'un *Prince Eric* (1940, paru pendant la drôle de guerre, sans faire l'objet, bizarrement, d'aucune censure) où figure une étrange rencontre fraternelle entre Scouts de France et Jeunesses hitlériennes (adornée d'un plus personnel échange de poignards entre deux héros) et d'une *Mort d'Eric* où, à côté de considérations politiques explicites, on peut lire la crise idéologique d'un auteur qui « tue » son héros comme si, désormais, ce n'était plus là qu'on devait, sinon trouver, du moins chercher la solution aux grandes questions pendantes du monde moderne.

Arrêtons nous ici. Contentons nous de souligner, au-delà de toute polémique, combien il est facile de montrer à partir de cet exemple non seulement qu'une collection d'ouvrages « destinés à la jeunesse » ne cherche nullement à respecter une quelconque neutralité idéologique<sup>23</sup>, sans doute par définition inatteignable, que, bien au contraire, la nécessité supposée de forcer les traits à destination des jeunes esprits transforme bien souvent de tels ouvrages en de très explicites ouvrages de propagande. La démonstration n'est pas nouvelle ; elle mérite, cependant, d'être sans cesse renouvelée.

### Mort et résurrection

Il est vrai qu'on peut se demander si ce n'est pas cette sensibilité à la conjoncture qui,

depuis les années 60, s'est retournée contre la collection. En 1959, Michel Menu est remplacé à la tête des Scouts de France et l'esprit « raider » qu'il avait promu depuis une dizaine d'années, fondé sur l'émergence d'une super-élite de chevaliers du monde moderne, chargés d'entretenir en son sein par une vie de dévouement la flamme de l'idéal chrétien, se trouve remis en cause. Simultanément, l'institution sort de son expectative à l'égard des collections scoutées. Dès 1956 elle avait demandé que lui fussent soumis tous les manuscrits mettant en scène des Scouts de France<sup>24</sup>. Un communiqué laconique de 1960, détaillé deux ans plus tard, explicita la rupture des liens en « rappelant » que Signe de piste n'assurait aucune représentation officieuse du mouvement.

Dès la décennie 60, la figure du scout passait au second plan des intrigues (30 % seulement des titres sondés par Agathe Georges-Picot à partir de cette date). Dans la décennie suivante, l'association Alsatia-Hachette conduisait à la significative mutation terminologique de Signe de piste en Safari-Signe de piste. Plusieurs des caractéristiques de l'esprit ancien parurent alors définitivement frappées d'obsolescence. La ruralité, sur-représentée<sup>25</sup>, s'effaçait derrière la ville, le virilisme derrière la mixité assumée, le « fait de société » tendit à se substituer au fait d'histoire ; le passé se culturalisait, la religion se folklorisa, ou disparut purement et simplement. Un temps favorablement sanctionné par le public (380 000 exemplaires vendus en 1972 ?), un tel choix ne suffit bientôt plus à arrêter l'érosion des ventes.

(23) Une proportion significative des romans comprend une ou plusieurs allusions explicites à l'actualité politique, depuis les piques anticommunistes du *Mystère du Lac de Laffrey* (1938) jusqu'aux nombreuses intrigues récentes situées dans le tiers-monde, en passant par l'attaque en règle contre les nationalisations que le lecteur de *La tache de vin*, de Serge Dalens, a la surprise de découvrir au détour de la page 72 (le texte date de 1947...).

(24) « Le chef », novembre 1956. La mise au point touchait aussi l'autre collection scoutée catholique, Jamboree, éditée par Spes.

(25) Sondage d'Agathe Georges-Picot : 67 % des titres d'avant 1950.

Depuis lors, il semble que la collection fonctionne en partie double : elle survit commercialement grâce aux rééditions, elle survit culturellement grâce à un public de nostalgiques, parfois politisé ; mais elle n'a plus, ni au sein des catholiques ni au sein du mouvement scout ni surtout au sein du lectorat adolescent le poids qu'elle avait pu atteindre à la fin des années 50.

Bien entendu, il en est, au fond, de cette collection comme de toute littérature destinée à la jeunesse : comment faire, par exemple, la part de l'idéologie des adultes dans le succès auprès de leurs jeunes contemporains ? Et quelle conclusion en tirer sur son rôle, rétrospectif, dans la mise en condition politique ? Mais la question est compliquée ici de ce que le succès de *Signe de piste* pendant environ un quart de siècle a certainement tenu, entre autres raisons, à l'ambiguïté des valeurs véhiculées par le mouvement scout : valeurs d'Ordre, jusqu'à la militarisation, et d'Autonomie à la fois. Le triple objectif scout, qui est tout à la fois physique (santé, vigueur, habileté manuelle), intellectuel (astuce, caractère), moral (esprit collectif, altruisme), est en effet d'une grande banalité pédagogique ; en revanche sa méthode, ramenée à ses trois

éléments les plus spécifiques, si elle n'est guère originale en jouant sur le jeu, si elle l'est un peu plus en faisant appel à la nature, l'est tout à fait en associant ce qui précède à l'auto-discipline, dès lors qu'on met cette démarche de responsabilisation en relation directe avec une philosophie non pas libertaire mais au contraire profondément autoritaire. L'histoire de *La bande des Ayacks* fonctionne clairement en ce sens comme une métaphore, en même temps qu'un aveu : les jeunes « anar-chiques » de Malaïac n'ont tant droit à la sympathie de l'auteur et du lecteur que parce qu'ils sont récupérables « in fine » par un Ordre qui leur donnera la Règle que ces jeunes sauvages cherchaient obscurément dans leur quête agressive, virile.

Mais peut-être tient-on là la vraie limite de l'expérience, et l'échec du projet, à travers la propension de ses auteurs, au moins les plus souvent lus et relus, à chercher, comme désespérément, un refuge dans l'espace d'une *Forêt qui n'en finit pas*, dans le temps d'un *Pays Perdu* où les horloges se sont arrêtées en 1773 (dernière année avant le commencement du règne de Louis XVI : est-ce involontaire ?). D'où la fascination de nombreux lecteurs. D'où aussi un déclin, lent mais sans doute irréversible. ■

## Bibliographie

- Sur les Scouts de France

Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France. Evolution du mouvement des origines aux années 80*, Paris, Le cerf, 1985.

- Principales études sur la collection

Isabelle Jan, Paul Lidsky, *Faux roman scout ? Vrai roman de classe ? « Combat »*, 3 novembre 1972 (29 ouvrages analysés).

Jacques Scheer, *Signe de piste et Scouts de France*, mémoire de maîtrise, Université de Paris VIII, 1983 (trois « classiques » analysés).

Alain Gout dir., *Les chemins de l'aventure*, Paris, Editions Signe de piste, 1987.

Agathe Georges-Picot, *Analyse historique de la collection Signe de piste*, mémoire de maîtrise, Université de Paris X, 1988 (45 ouvrages analysés, dont 53 % ont fait l'objet de rééditions).

- Sur Pierre Joubert

Pierre Joubert, *illustrateur de l'adolescence*, Paris, Editions de l'Epi, 1979.

*Badge d'or, 60 ans de dessins pour le scoutisme*, Paris, Editions de l'orme rond, 1986.

*Pierre Joubert, chefs d'œuvre*, quatre volumes, Paris, Alain Littaye, 1981 sqq.

- Souvenirs

Jean-Louis Foncine, *Entr'acte, chronique d'une jeunesse 1918-1940*, Paris, Alsatia/Epi, 1981.